



CHARTRE DES RESPONSABILITES HUMAINES

Une expérience de conversation de rue à Porto Alegre

Texte

Felipe et moi sommes arrivés à un étrange petit refuge pour piétons au milieu d'une avenue très passante. Le temps était chaud et venteux, nous avons du mal à attacher notre bannière avec un fil sur un poteau, et elle s'envola bientôt.

Quelques jeunes endormis de différents pays étaient allongés sur l'herbe, trop fatigués et indolents pour nous écouter. Le micro avait un support fixe et ne pouvait être déplacé ; nous avons donc commencé à les appeler et à les inviter à venir chanter dans un cercle de danse, du type de celui utilisé avec tant de succès le jour d'avant par João das Neves pour rassembler les gens autour de lui. Rien ne semblait marcher, mais nous avons insisté.

Peu à peu, des gens ont commencé à se rapprocher, à se tenir par la main, à apprendre la chanson – une danse traditionnelle en cercle du nord-est du Brésil. Puis une quinzaine de personnes se sont assises dans l'herbe sèche et poussiéreuse et nous avons pu leur demander ce que signifiaient pour eux "les biens communs de l'humanité". Des voix timides ont commencé à se faire entendre: "l'eau", "la terre pour nourrir les gens", "le paysage"... Puis la question de l'eau et de l'obligation de payer pour boire – un besoin humain fondamental pour survivre – a été discutée par tous. Quelqu'un a rappelé comment Coca-Cola et Nestlé étaient en train de privatiser les sources d'eau à travers le monde.

Soudainement, un homme a surgi *de nulle part*. Il portait une vieille boîte en polystyrène et criait : "De l'eau, pour seulement 2 Reais !" Le groupe tout entier a éclaté de rire et l'homme a baissé son prix : "Bon, d'accord, seulement 1 Reais !" Invité à s'asseoir et à parler avec nous, il se présenta et nous expliqua qu'il vendait ces verres d'eau potable pour subvenir aux besoins de sa famille. Puis il expliqua au groupe éberlué qu'il était très heureux parce qu'à 43 ans, il venait d'accomplir son rêve d'apprendre à lire et à écrire. Il sourit, se leva et partit, agitant l'eau au-dessus de sa tête.

Le groupe acquit alors une nouvelle vie ; le débat devint intense et passionnant. Sans que nous ayons rien dit à ce sujet, certains ont évoqué notre responsabilité concernant les biens communs. Enfin, un jeune conclut : "Nous avons appris tant de choses dans cette conversation de rue, et nous nous sentons tellement plus forts que nous avons tous la

responsabilité de faire la même chose où que nous allions, avec d'autres, là où nous vivons."

Ce fut dur de se dire au revoir, mais il faisait déjà sombre. Felipe et moi ne pouvions cacher notre bonheur et nous avons ri avec un vrai plaisir.

Rachel Trajber, Brésil.
7 avril 2005